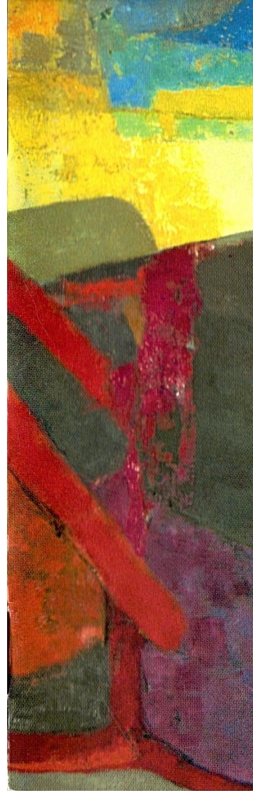


Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom
Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom
Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom
Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom
Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom
Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom
Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom
Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom
Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

On the lamp whose flame is kindled
On the lamp whose flame goes out
On my reunited houses
I write your name
On the fruit cut into two
Of the mirror and my chamber
On my bed sea-shell abandoned
I write your name
On my dog greedy and gentle
And on his ears pricked and eager
On his paw so big and clumsy
I write your name
On the springboard of my doorway
On familiar things I love
On the flood of blessed fire
I write your name
On all harmonious bodies
On the forehead of my friends
On every proffered hand
I write your name
On the window panes of wonder
On all lips that seem attentive
Passing the regions of silence
I write your name
On every refuge destroyed
On my crumbling lighthouses
On the walls of my ennui
I write your name
On absence without desire
And on naked solitude
On the steps that lead to death
I write your name
On health regained, strength recovered
On the risk that disappears
And on hope from memory free
I write your name
And through power of a word
I learn again how to live
I am born to know you
And call your name
Liberty.



FRANCIS POULENC

1899-1963

FIGURE HUMAINE

THE FACE OF MAN

ENSEMBLE VOCAL DE PROVENCE

HELENE GUY

QUATRE MOTETS - SALVE REGINA

PRIERES DE ST FRANÇOIS D'ASSISE



FRANCIS POULENC

(1899 - 1963)

ENSEMBLE VOCAL DE PROVENCE

Dir./Cond. : HELENE GUY

- 1 FIGURE HUMAINE (1943)
Cantate pour double choeur mixte a capella
 - 1 De tous les Printemps du monde (2'46)
 - 2 En chantant les servantes s'élancent (1'57)
 - 3 Aussi bas que le silence (1'32)
 - 4 Toi, ma patiente (2'02)
 - 5 Riant du ciel et des planètes (1'02)
 - 6 Le jour m'étonne et la nuit me fait peur (1'26)
 - 7 La menace sous le ciel rouge (1'34)
 - 8 Liberté (4'32)

- 9 QUATRE MOTETS POUR LE TEMPS DE NOEL (1952)
Pour choeur mixte a capella
 - 9 O magnum mysterium (2'41)
 - 10 Quem vidistis pastores dicite (2'38)
 - 11 Videntes stellam (2'51)
 - 12 Hodie Christus natus est (2'09)
- 13 SALVE REGINA (3'53)
Pour choeur mixte a capella (1941)
- 14 QUATRE PETITES PRIERES DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE (1948)
Pour choeur d'hommes a capella
 - 14 Salut, Dame Sainte (2'10)
 - 15 Tout Puissant, Très Saint (1'18)
 - 16 Seigneur, je vous en prie (1'18)
 - 17 O mes très chers frères (1'57)

C'est durant l'été 1943, aux heures les plus noires de l'Occupation, que Francis POULENC mit en musique les magnifiques textes que Paul Eluard avait écrits sur la Résistance et l'espoir de la Libération. Il extrait ainsi du "Livre Ouvert" et de "Sur les Pentes Inférieures", huit poèmes pour constituer **FIGURE HUMAINE**.

"Pendant l'Occupation, dit Poulenc, quelques privilégiés, dont j'étais, avions le réconfort de recevoir, au courrier du matin, de merveilleux poèmes dactylographiés, en bas desquels, sous des noms d'emprunt, nous devinions la signature de Paul Eluard. C'est ainsi que j'ai reçu la plupart des poèmes de "Poésie et Vérité 42". Durant l'été 1943, j'avais loué à Beaulieu-sur-Dordogne, deux pièces. Parti pour composer un concerto de violon pour Ginette Neveu, je ne tardais pas à abandonner ce projet. L'idée d'une oeuvre secrète qu'on pourrait éditer, préparer clandestinement, pour la donner le jour, tant attendu, de la Libération, m'était venue, à la suite d'un pèlerinage votif à Rocamadour, tout proche de Beaulieu. Je commençai dans l'enthousiasme **FIGURE HUMAINE**, que j'achevai à la fin de l'été. Mon éditeur et ami Paul Rouart accepta de publier cette cantate, sous le manteau. Grâce à cela, dès la Libération, on put envoyer la musique à Londres, et avant la fin de la guerre, en Janvier 1945, les choeurs de la B.B.C. en donnèrent la première audition".

Tous les textes sont le reflet de la douleur, de la haine, de la colère silencieuse et de l'espérance des Français. Poulenc, en les regroupant, en fait une oeuvre musicale d'une expression intense et sobre. Tel un acte de foi en l'homme, cette oeuvre difficile se chante sans secours instrumental, par la seule force vocale.

L'harmonie de Poulenc est dense, toujours à six voix, et parfois à douze. Le choeur est une masse aux subtils accords ; les extrêmes aigus, comme les extrêmes graves, lui confèrent une couleur somptueuse. Les deux choeurs se répondent en général, créant un effet stéréophonique particulièrement vivant. La musique, d'une écriture toujours verticale, sert à merveille la poésie en la mettant remarquablement en évidence. Cette symbiose parfaite, où de surcroit le rythme musical épouse celui de la prosodie a amené Paul Eluard

à écrire au compositeur : "Francis je ne m'écoutais pas, Francis je te dois de m'entendre".

Dans sa musique religieuse, comme dans ses oeuvres profanes, F.Poulenc n'écoute en réalité que son inspiration. Certes épris d'ordre et de style, il subordonne celle-ci à une forme choisie avec soin, qui correspond soit à la nature du texte liturgique, soit à la forme qu'emprunte la prière. Mais ce qu'il importe de noter, c'est le caractère général de la musique religieuse de Poulenc. Même lorsqu'elle revêt les aspects d'une musique décorative, elle prie.

"Je suis religieux, dit Poulenc, par instinct profond et par atavisme. Autant je me sens incapable d'une conviction politique ardente, autant il me semble tout naturel de croire et de pratiquer. Je suis catholique. C'est ma plus grande liberté. Ma conception de la musique religieuse est entièrement directe et souvent familière. J'essaye de donner une impression de ferveur et d'humilité, pour moi, la plus belle qualité de la prière".

Hélène Guy

During the summer of 1943, in the darkest hours of the Occupation, Francis Poulenc set to music the beautiful texts written by Paul Eluard on the Résistance and the hope of the Libération. From "Le Livre Ouvert" and "Sur les Pentes Inférieures", he selected eight poems to make up "**FIGURE HUMAINE**".

"During the Occupation, Poulenc writes, a few privileged people (of whom I was one) had the consolation of receiving with their morning letters marvellous typescript poems bearing pseudonyms that disguised, but did not conceal from us, Paul Eluard's signature. It was in this way that I received most of the poems contained in "Poésie et Vérité 42". During the summer of 1943, I rented two rooms at Beaulieu-sur-Dordogne, with the intention of writing a violin concerto for Ginette Neveu. I soon abandoned this project. The idea of a clandestine work which could be prepared and printed in secret and then performed on the long-awaited day of the Liberation came to me after a mass pilgrimage to Rocamadour, which is very near Beaulieu. I began "Figure Humaine" enthusiastically and had completed it by the end of the summer.

My friend and publisher Paul Rouart agreed to publish the cantata "sub rosa" and thus immediately after the Liberation we were able to send the music to London, where before the end of the war, in January 1945, the BBC choirs gave the first performance".

All these texts express the pain, the hatred, the silent anger and the hope of French people. Poulenc, gathering them, creates a musical work of an intense and restrained expression. As an act of faith in mankind, this difficult work is sung without any instrument, with only vocal strength.

Poulenc's harmony is dense, always with six voices and sometimes twelve. The choir forms a delicately tuned whole; the extreme high-pitched notes as the extreme low-pitched notes give it a somptuous colour. The two choirs generally answer to each other, creating a very lively stereophonic effect. The music always of a vertical writing, serves the poetry perfectly. This total symbiosis, where musical rhythm fits prosody, brought Eluard to write to Poulenc: "Francis I used not to listen to myself, Francis I thank you for hearing me".

In his religious compositions, as in his profane works, Francis Poulenc only listens to his inspiration. But as he likes order and style, it is ruled by a carefully chosen form, corresponding either to the nature of the liturgical text, or to the style of the prayer. But the universal character of Poulenc's religious music is worth noticing. Even when it appears ornamental, his music prays.

"I am religious by deep instinct and by heredity, the words are Poulenc's. Whereas I feel that it is not in my character to have any burning political convictions it seems to me utterly natural to be a believer and to practise my faith. I am a Catholic. That is my greatest freedom. My conception of religious music is essentially direct, often informal. I try to give an impression of fervour and especially of humility, which to me is the most beautiful aspect of prayer".

Hélène Guy

Fondé en 1986, l'ENSEMBLE VOCAL DE PROVENCE réunit autour d'Hélène GUY cinquante chanteurs, tous animés d'un même amour de la musique. Soucieuse de faire découvrir à ses choristes les styles les plus divers, Hélène Guy a constitué un répertoire d'oeuvres de tous genres et de toutes époques.

L'Ensemble s'est produit de nombreuses fois au Festival International d'Art Lyrique et de Musique d'Aix-en-Provence, au Festival d'Avignon, aux Europa Cantat, dans plusieurs pays, et tout naturellement aux Choralies de Vaison-la-Romaine.

Figure Humaine n'avait jamais été enregistrée par un ensemble vocal français, certainement du fait de son extrême difficulté. Et pourtant l'honneur de chanter cette oeuvre, qui fut inspirée sous le joug de l'occupation nazie, ne devait-il pas revenir à des Français ? Cet enregistrement en est sans aucun doute la réponse. Hélène Guy a réalisé là ce qui jusqu'à présent était demeuré impossible en France, et a fait de son Ensemble Vocal de Provence l'une des plus sûres valeurs du chant choral français.

Created in 1968, the ENSEMBLE VOCAL DE PROVENCE units fifty music-loving singers around Hélène GUY. Eager to show her choristers the most varying musical styles, Hélène Guy built a repertoire encompassing all styles and all ages.

The choir has performed many times at the Festival International d'Art Lyrique et de Musique of Aix-en-Provence, the Festival of Avignon, the Europa Cantat, in several countries, and of course at the Choralies of Vaison-la-Romaine.

"*Figure Humaine*" had never been recorded before by French singers, probably because of its great difficulty. Yet surely the honour of singing this work inspired under the nazi occupation should be for French singers ? This recording is without doubt the answer.

Hélène Guy achieved here what was considered until now as impossible in France, and has made her Ensemble Vocal de Provence one of the safest values in french choral singing.

FIGURE HUMAINE**Paul ELUARD****I - DE TOUS LES PRINTEMPS
DU MONDE**

De tous les printemps du monde
Celui-ci est le plus laid
Entre toutes mes façons d'être
La confiante est la meilleure

L'herbe soulève la neige
Comme la pierre d'un tombeau
Moi je dors dans la tempête
Et je m'éveille les yeux clairs

Le lent le petit temps s'achève
Où toute rue devait passer
Par mes plus intimes retraites
Pour que je rencontre quelqu'un

Je n'entends pas parler les monstres
Je les connais ils ont tout dit
Je ne vois que les beaux visages
Les bons visages sûrs d'eux-mêmes
Sûrs de ruiner bientôt leurs maîtres.

II - EN CHANTANT

LES SERVANTES S'ELANCENT
En chantant les servantes s'élançant
Pour rafraîchir la place où l'on tuait
Petites filles en poudre vite agenouillées
Leurs mains aux soupiraux de la fraîcheur
Sont bleues comme une expérience
Un grand matin joyeux.

Faites face à leurs mains les morts
Faites face à leurs yeux liquides
C'est la toilette des éphémères
La dernière toilette de la vie
Les pierres descendent disparaissent
Dans l'eau vaste essentielle.

La dernière toilette des heures
A peine un souvenir ému
Aux puits taris de la vertu
Aux longues absences encombrantes
Et l'on s'abandonne à la chair très tendre
Aux prestiges de la faiblesse.

THE FACE OF MAN**Paul ELUARD****I - OF ALL SPRINGS TIMES OF THE
WORLD**

Of all spring times of the world
Never was there one so vile
I may have many ways of being
But the best is the most trusting

See how the grass lifts the snow
As if it were a grave-yard stone
I myself sleep in the tempest
And I awake with undimmed eyes

Slow moving time comes to an end
Where all streets had to pass
Traversing all my most secret places
So that I could meet someone

I do not hear the monsters talk
I know them well, all that they say
But I see only lovely faces
Good faces full of trust
Sure soon to ruin their masters.

**II - AS THEY SING, SEE THE MAIDS
RUSHING FORWARD**

As they sing, see the maids rushing forward
To tidy up the place where blood has flowed
And little girls in their powder quickly
kneeling down there
Their hands held out towards the fresher air
Are blue like a new sensation
On some great joyous day

Face their hands, O ye dead
And their eyes that are liquefying
This is the toilet, the mayflies' toilet
The final toilet of this mortal life
Down go the stones sinking disappearing
In the waters, primal waters.

For the ultimate toilet of time
No poignant memory remains
At those dry wells, devoid of virtue
At long absences which we find awkward
Surrendering to the flesh so soft and tender
To the spell of our human weakness

III - AUSSI BAS QUE LE SILENCE

Aussi bas que le silence
D'un mort planté dans la terre
Rien que ténèbres en tête

Aussi monotone et sourd
Que l'automne dans la mare
Couverte de honte mate

Le poison veuf de sa fleur
Et de ses bêtes dorées
Crache sa nuit sur les hommes.

IV - TOI MA PATIENTE

Toi ma patiente ma patience ma parente
Gorge haut suspendue orgue de la nuit lente
Révérence crachant tous les ciels dans sa grâce
Prépare à la vengeance un lit d'où je naîtrai.

V - Riant DU CIEL ET DES PLANÈTES

Riant du ciel et des planètes
La bouche imbibée de confiance
Les sages
Veulent des fils
Et des fils de leurs fils
Jusqu'à périr d'usure.

Le temps ne pèse que les fous
L'abîme est seul à verdoyer
Et les sages sont ridicules.

VI - LE JOUR M'ÉTONNE...

Le jour m'étonne et la nuit me fait peur
L'été me hante et l'hiver me poursuit.

Un animal sur la neige a posé
Ses pattes sur le sable ou dans la boue
Ses pattes venues de plus loin que mes pas
Sur une piste où la mort
A les empreintes de la vie.

III - HUSHED AND STILL

Hushed ans still in silence wrapt
Like a corpse that lies in the earth
Its head full of darkness and shadows

As deaf and monotonous
As autumn in the pond
Covered with dull shame

Poison bereft of its flower
And of its gold golden monsters
Spits out its night over all men

IV - THOU PATIENT ONE

Thou patient one, thou, O my patience,
O my parent
Throat held high, proudly carried, slow
night's resounding organ
Curtsey hiding all heaven in its grace, hiding
heaven
Prepare, prepare for vengeance a bed where
I'll be born

**V - WITH LAUGHTER FOR THE SKY
AND PLANETS**

With laughter for the sky and planets
With mouths soaked in confidence and
courage
Wise men
Always wish for sons
And for sons for their sons
Until they waste away and perish

The mad alone are weighted by time
The only green is in the void
And the wise men are only foolish

**VI - SURPRISED BY DAY, AND BY
NIGHT MADE AFRAID**

Surprised by day and by night made afraid
The summer haunts me and winter pursues
me

An animal on the snow has placed
Its paws upon the sand or in the mire
Paws that came from further than my steps
Upon a track whereon death
With life's own hall-mark is imprinted

VII - LA MENACE SOUS LE CIEL
ROUGE

La menace sous le ciel rouge
Venait d'en bas des mâchoires
Des écailles des anneaux
D'une chaîne glissante et lourde
La vie était distribuée
Largement pour que la mort
Prit au sérieux le tribut
Qu'on lui payait sans compter
La mort était le dieu d'amour
Et les vainqueurs dans un baiser
S'évanouissaient sur leurs victimes
La pourriture avait du coeur
Et pourtant sous le ciel rouge
Sous les appétits de sang
Sous la famine lugubre
La caverne se ferma
La terre utile effaça
Les tombes creusées d'avance
Les enfants n'eurent plus peur
Des profondeurs maternelles
Et la bêtise et la démence
Et la bassesse firent place
A des hommes frères des hommes
Ne luttant plus contre la vie
A des hommes indestructibles

VIII - LIBERTÉ

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

VII - CAME THE DARK THREAT
Came the dark threat beneath the red sky

From underneath gaping jaws
And scales and links
Of a chain slippery and heavy
Life was distributed
Widely and far
Just so that death took seriously
The tribute paid to it without stint
But death was the god of love
And in a kiss the conquerors
Swooned heavily upon their victims
And putrefaction grew bold
Yet beneath the reddened sky
Beneath the appetites for blood
Under the baleful famine
The cavern closed its mouth
The useful earth covered up
The graves dug in preparation
And the children lost their fear
Their fear of mysteries maternal
And madness and stupidity gave place
Baseness too, and madness gave place
To men, to men brothers of men
No longer striving against living
Men who will for ever be immortal.

VIII - LIBERTY

Upon my exercise books
Upon my desk, on the trees
And on the sand on the bright snow
I write your name

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

On all pages that I've studied
On all the empty pages
Stone or blood or ash or paper
I write your name

On images bright and shining
On the arms of warriors
And on the crown of the kings
I write your name

On the jungle and the plains
On the nests upon the broom
On the echo of my childhood
I write your name

Upon the wonders of nights
And on the bread white each morning
Upon the seasons united
I write your name

On all my azure rags
On the pond where suns decay
On the lake where moonlight quivers
I write your name

On the fields, on distant skies
On the wings of little birds
And on every shadow pattern
I write your name

On mists rising as the day breaks
On the sea and on the ships
On mountains wild and demented
I write your name

On the clouds, on trailing vapours
On the sweat of storms and tempests
On the raindrops thick and tasteless
I write your name

On all scintillating figures
On the bells of every hue
On the truths of nature's being
I write your name

And on the paths keeping watch
On the roads spread out unending
On all thronged and busy places
I write your name